

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

IV

1886



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1886

Pour finir, quelques renseignements sur les prix des principaux travaux du jardinage et sur les services des Promenades de la ville de Paris.

Ces renseignements sont empruntés en grande partie aux tableaux de séries qui servent de base pour les adjudications de la ville de Paris

Telles sont les données principales qui ont été développées dans le traité de l'*Art des jardins*. Plus de 500 gravures représentant des plans, des profils, des perspectives de jardins ou les végétaux les plus remarquables qui peuvent les orner, accompagnent le texte. Les unes sont destinées à instruire le lecteur en lui rendant plus sensibles les préceptes enseignés, les autres sont attrayantes par les images reproduisant de beaux paysages, des œuvres d'art, des tableaux de maîtres, ou les contrastes qu'elles font naître en représentant l'ancien état de certaines promenades modernes; tel est le plan du Gibet de Montfaucon en 1609, devenu aujourd'hui le parc des Buttes-Chaumont, etc.

Nous arrêterons ici cette esquisse en souhaitant qu'elle donne au lecteur une idée suffisante de la valeur de l'ouvrage, et le décide à en faire la lecture. Nous aurons ainsi servi les vucs de l'auteur, qui se trouverait largement récompensé de ses peines « Si ce travail pouvait propager le goût de l'horticulture d'agrément, s'il pouvait donner aux jardiniers paysagistes une plus haute idée de leur art et ramener aussi nos jeunes architectes aux grandes traditions du XVI^e siècle, époque où les plus illustres artistes, à la fois peintres, sculpteurs, ingénieurs, architectes, ne croyaient pas déroger ou plutôt n'auraient pas cru leur œuvre complète, s'ils n'avaient pas compris l'étude des jardins, corollaire et complément des édifices ».

Fr. MOREL.

Traité de Paléontologie pratique, par Stanislas MEUNIER, aide-naturaliste au Muséum, 2^e édition, 815 gravures et 2 cartes géologiques. Paris, J. Rothschild.

Il existe déjà un grand nombre de traités de Paléontologie, soit générale, soit appliquée en particulier à certains pays; mais la plupart de ces livres sont destinés à ceux qui veulent faire une étude détaillée et approfondie des êtres vivants enfouis dans

les diverses couches de l'écorce terrestre. L'ouvrage récemment publié par M. Stanislas Meunier est un traité didactique à l'usage des élèves et de toutes les personnes dont l'ambition se borne à acquérir la connaissance des notions les plus importantes touchant les végétaux et les animaux fossiles.

On appelle actuellement *fossiles* des corps qui, après avoir été enfouis dans la terre, se sont conservés ou ont laissé des traces de leur existence ; toutefois, il est bon de noter que, dans les écrits des anciens auteurs, cette expression avait une acception plus étendue et s'appliquait non-seulement aux restes des êtres ayant vécu durant les anciennes époques, mais aussi aux minéraux eux-mêmes comme, par exemple, la Pyrite de fer et la Galène. Afin d'éviter cette confusion, M. Stanislas Meunier a eu soin, dans l'introduction de son Traité, de donner une définition précise de la fossilisation et il explique les divers modes suivant lesquels celle-ci se produit, c'est-à-dire tantôt par altération chimique lente, telle que celle qu'ont éprouvée les matières végétales dont proviennent la houille et les bitumes, tantôt par incrustation plus ou moins profonde, comme il arrive chez les Diatomées pénétrées de silice, tantôt enfin par introduction mécanique de sédiments, ainsi qu'on le voit dans la cavité du tronc des Sigillaires et de plusieurs autres arbres de l'époque carbonifère.

Parmi les végétaux fossilisés, les uns ont vécu aux lieux mêmes où ils se trouvent encore aujourd'hui : tels sont, par exemple, les *Calamites*, *Sigillaria*, *Calamodendron*, *Cordaites* et *Psaronius* dont les tiges verticalement dressées ont été surprises en pleine végétation par les alluvions qui les ont recouvertes. D'autres ont été entraînés par les courants, puis déposés à la place qu'ils occupent actuellement. Telle est l'origine d'un grand nombre de dépôts houillers et de la plupart des amas de lignites. Quoique moins considérables, de pareils transports ont encore lieu dans le temps présent, et sans doute, au moyen de dragages exécutés vers l'embouchure des grands fleuves, comme le Gange, l'Indus, le Nil, le Mississipi, le fleuve des Amazones et le Rio de la Plata, on découvrirait en certains endroits des estuaires ou des deltas, des amas de bois charriés par ces cours d'eau.

Il va sans dire que les parties des végétaux qui se sont le mieux conservées sont celles dont le tissu a la consistance

ligneuse, comme celui des tiges, des racines et de certains fruits ; puis les feuilles à parenchyme coriace comme celles des Fougères et des Lycopodiacées.

Dans cette courte analyse il nous est impossible de suivre l'auteur dans la description des types de végétaux fossiles depuis les Algues Floridées, Fucacées et Diatomées jusqu'aux Phanérogames de l'ordre le plus élevé et nous devons renvoyer le lecteur à l'ouvrage lui-même.

Bien que les plantes soient l'objet de prédilection de nos études, cependant nous sommes forcés d'avouer que la Paléontologie végétale est incomparablement moins intéressante, sous le rapport du nombre et de la variété des formes offertes à notre observation, que la Paléontologie animale. Aussi nous avons eu grand plaisir à lire les chapitres dans lesquels l'habile vulgarisateur passe successivement en revue les principaux types d'animaux fossiles, d'abord les Mammifères, Oiseaux, Reptiles, Batraciens et Poissons, puis les Insectes, Arachnides, Crustacés, Annélides, Mollusques, Echinodermes, Polypes, Foraminifères et Spongiaires.

La place nous manque pour développer ici, comme il conviendrait, les considérations philosophiques auxquelles conduit l'examen des formes paléozoïques ; nous devons nous borner présentement à recommander à nos Confrères l'étude de la Paléontologie à cause des utiles enseignements qu'elle fournit pour la connaissance des terrains sédimentaires. Au surplus, nous tenons à leur rappeler que cette connaissance est indispensable pour étudier avec succès l'une des plus importantes questions de la Géographie botanique, nous voulons dire celle qui concerne les rapports de la végétation avec la nature du sol.

Enfin la Paléontologie a de nombreuses applications à la Géogénie. A ce dernier point de vue, il est digne de remarque que le rôle le plus considérable n'appartient pas aux animaux dont l'organisme est le plus compliqué, mais bien aux êtres placés au degré inférieur de l'échelle zoologique, comme les Encrines et les Foraminifères qui, en vertu de la rapidité de leur accroissement et de la faculté qu'ils ont d'absorber le carbonate de chaux, ont contribué à former d'immenses dépôts dans les anciennes mers.

D^r SAINT-LAGER.

Le Secrétaire général, Gérant, O. MEYRAN.

Lyon, Assoc. typ., rue de la Barre 12. — F. PLAN directeur.